Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 49 (1904)
Heft: 6

Artikel: La guerre russo-japonaise : les premières opérations sur terre
Autor: Weber, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338186

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

XLIXe Année | N° 6 | Juin 1904

LA
GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Les premières opérations sur terre [1].

I. Le commandement russe. — Mise en marche de l'armée de Mandchourie.

L'organisation embarrassée et peu précise du haut commandement, dont la cause doit être cherchée dans les intrigues de Cour, est de longue date une faiblesse de l'armée russe. On l'a constaté dans la guerre contre la Turquie, on le constate aujourd'hui ; nous retrouvons comme alors la désagrégation des formations composant les unités de troupes supérieures.

A l'ouverture des hostilités, le lieutenant-général Liniewitsch commandait les troupes de terre, le vice-amiral Stark les forces navales, sous les ordres du vice-roi de l'Extrême-Orient, amiral et adjudant-général Alexeief. L'armée et le peuple, pour autant qu'ils entrent en ligne de compte en Russie, réclamèrent la remise du commandement en chef au général Kouropatkine. Le tsar s'y prêta d'autant plus volontiers que Kouropatkine était un de ses hommes de confiance.

L'adjudant-général Kouropatkine est de modeste extraction. Sa popularité date de la campagne de Turquie de 1877, qu'il fit

[1] Les noms de lieux ont été ortographiés conformément aux indications de la *Carte du théâtre de la guerre*, Pl. VIII de la livraison d'avril 1904.

(Note du traducteur.)

en qualité de capitaine et chef d'état-major de Skobeleff ; elle s'affirma surtout à la suite de ses écrits sur la campagne, écrits dans lesquels, sans réticences, il démasqua les insuffisances et les défauts de l'armée russe. Plus tard, il prit une part importante aux expéditions contre les Kanats de l'Asie centrale. Bientôt, sa nomination comme ministre de la guerre couronna une carrière dont les succès ne sont dus qu'à lui-même, le hissant à des sommets qu'atteignent rarement en Russie les hommes de sa condition.

Désigné pour le commandement des forces de terre en Extrême-Orient, Kouropatkine exigea et obtint des pouvoirs illimités ; il ne devait être responsable que devant l'empereur. Il organisa son état-major en conséquence et mit à la tête de celui-ci le lieutenant-général Sacharow. Alexeief lui-même, entouré d'un grand état-major de l'armée et de la marine, sous les ordres du lieutenant-général Schilinski, fut ainsi mis à l'écart, sa mission devenant plutôt celle d'un gouverneur civil.

Le lieutenant-général Liniewitsch demeura sous les ordres de Kouropatkine, avec son état-major particulier, à titre de commandant des troupes de la province de l'Amur (extrême-est de la Sibérie). Le même emploi échut, dans le nord de la Mandchourie, au lieutenant-général Wolkow, dont le quartier-général fut installé à Charbin. Le lieutenant-général Tschitschagow reçut le commandement des troupes de protection du Transsibérien, le lieutenant-général Smirnow celui de la place de Port-Arthur, le major-général Artamonow le commandement de Vladivostok.

Les commandants de corps d'armée furent désignés comme suit :

Ier corps d'armée de Sibérie : lieutenant-général baron Stackelberg.

IIe corps d'armée de Sibérie : lieutenant-général Zassoulitsch.

IIIe » » » Stössel.

Quant aux troupes sous les ordres de ces officiers, elles furent soumises à de nombreuses fluctuations et chassés-croisés.

Plus tard, le nom de Smirnow disparût de l'ordre de bataille et le lieutenant-général Stössel devint commandant de Port-Arthur. Une de ses divisions (III, Kaschtalinski), passa sous les ordres du général Zassoulitsch. Au milieu d'avril, étaient groupées, en armée mobile :

Les divisions de chasseurs de la Sibérie orientale I, II, III, V, VI et IX, chacune à 12 bataillons, avec 3 batteries de campagne, et 2 brigades d'infanterie à 8 bataillons des 31e et 35e divisions russes. En tout, utilisables pour l'armée de campagne, 88 bataillons, 24 batteries de campagne avec 192 bouches à feu — la question restant indéterminée si cette artillerie peut être comptée au complet — et deux brigades de cosaques, celle de l'Oussouri, commandée par le major-général Kryschanowski, celle de Transbaïcalie, sous les ordres du major-général Mischtschensko. Chaque brigade dispose de sa batterie cosaque à 6 pièces. Enfin, un groupe d'artillerie de montagne de deux batteries à 8 pièces. Cet ensemble d'unités représente une force d'environ 70 000 fusils, 2800 sabres et 220 canons. Le surplus des forces prévues étaient ou non encore mobilisées, ou non encore transportées sur les lieux, ou utilisées comme troupes d'occupation.

Le quartier du général Kouropatkine, arrivé le 26 mars à Charbin, fut, au début d'avril, transféré à Liau-Jang, station de la ligne de la Chine orientale, à 70 km. au sud de Moukden, et à 100 km. au nord de Niutschwang. Liau-Jang, située dans les parages les plus riches et les plus fertiles de la Mandchourie, dispose d'un réseau de routes convenables rayonnant dans toutes les directions.

Kouropatkine fit occuper solidement le port de Niutschwang, à la frontière chinoise, l'arma et le fortifia, malgré la protestation de la Chine et des consuls d'Angleterre et des Etats-Unis. Les passes à l'embouchure du Liau furent barrées par des mines. Les troupes trop disséminées le long des chemins de fer de Charbin à Vladivostok et à Port-Arthur furent rapprochées les unes des autres, de telle façon que la ligne Haitsching-Liau-jang-Moukden fut bientôt la voie de communication principale le long de laquelle s'échelonnèrent les trois corps d'armée sibériens, ainsi que les deux brigades des 31e et 35e divisions russes. La VIIIe division de chasseurs de la Sibérie orientale demeura à Vladivostok, sous les ordres du major-général Artamonow, la IVe, Fok, et la VIIe, Kondratenko, à Port-Arthur, sous les ordres du lieutenant-général Stössel ; de cette dernière, un régiment combiné fut détaché à Niutschwang.

Sur le Jalu, au commencement de mars, avaient été poussées la IIIe division de chasseurs, major-général Kaschtalinski,

et la brigade de cosaques de Transbaïkalie, major-général Mischtschenko. Commandait en chef, le lieutenant-général Zassoulitsch, qui renforça encore ces troupes par une partie de la IVe division de chasseurs, major-général Trussow; le gros de cette dernière resta en échelon à Föng-Hwan-Tschön.

La Ire division de réserve de la Sibérie fut retenue à Charbin comme réserve stratégique. Probablement n'était-elle pas encore prête à marcher.

Dès le commencement d'avril, la fonte des neiges interrompit complètement les envois de renforts par le Transsibérien; la traversée du Baïkal n'était plus possible sur la glace, et ne l'était pas encore par bateau.

La disposition arrêtée par le général Kouropatkine revêtait le caractère d'une concentration sur une position stratégique centrale, de laquelle il lui était facile soit de se porter vers l'ouest sur Föng-hwan-Tschön, au devant d'une offensive japonaise venant du Jalu, soit de faire front au sud contre des débarquements sur la côte est du Liau-Tung, soit, enfin, en repliant son extrême aile droite, de s'opposer aux suites d'un débarquement vers Niutschwang. Des postes occupant les passages sur le Liau-ho couvrirent ses derrières contre les défaillances éventuelles de la neutralité chinoise. Son unique liaison avec sa base d'opération fut ainsi le chemin de fer de Charbin.

L'utilisation des lignes intérieures telle qu'elle s'offre ici à l'armée du général Kouropatkine exige avant tout la mobilité; or celle-ci ne paraît pas pouvoir être obtenue de longtemps, en l'absence d'un train régulièrement organisé. Néanmoins la position paraît convenablement choisie. Même avec l'inconvénient de mouvements offensifs limités, le service des ravitaillements ne permettant pas de s'éloigner de la voie ferrée, l'armée couvre cependant son unique artère vitale et occupe une plaine fertile où elle peut vivre et réunir ses masses pour combattre. L'ennemi, au contraire, est obligé de se présenter en colonnes séparées au sortir des défilés montagneux qu'il doit traverser.

Sur le Jalu, l'avant-garde, très séparée du gros, ne saurait opposer une résistance décisive; elle doit seulement retarder le passage du fleuve. L'armée principale ne peut lui venir en aide; pour les motifs ci-dessus indiqués, elle n'est pas en mesure de s'éloigner autant de sa base de ravitaillement. La distance est,

à vol d'oiseau, de 200 km. environ, avec deux massifs montagneux à franchir.

2. Les premiers débarquements. Les japonais marchent sur le Jalu.

Tout le monde a admis qu'étant données les distances considérables, la Russie mettrait plusieurs mois à réunir en Mandchourie les effectifs nécessaires et à constituer une armée apte aux opérations de guerre ; mais que pour débarquer sur le continent asiatique une force de 150 à 200 000 hommes, les Japonais, volontairement ou non, aient eu besoin d'un délai plus long encore, voilà ce dont chacun s'est montré surpris. Dans la presse militaire, des voix isolées avaient fait valoir les difficultés de l'entreprise, mais l'opinion dominante présumait favorablement de l'intelligence et de l'adresse technique des Japonais. Ne savait-on pas avec certitude que la mobilisation de leur armée de campagne ne demandait pas plus de trois semaines pour son complet achèvement, et qu'à l'ouverture des hostilités des fractions de l'armée étaient mobilisées déjà, voire embarquées dans certains ports ? On savait aussi que les Japonais disposaient d'une flotte de transport assez nombreuse pour permettre l'embarquement simultané d'une moitié environ des effectifs ; et l'on ajoutait que l'excellence des installations de leurs ports garantissait la possibilité de cette opération en un temps très court.

Aussi, lorsque le 9 février, on apprit le succès de la surprise de Port-Arthur, le débarquement à Tschemulpo de la IIe division japonaise et l'occupation de la capitale coréenne, nul ne douta que de nouveaux débarquements de grands corps de troupes allaient suivre et que les Japonais profiteraient adroitement, pour les opérations de terre, de leur préparation plus avancée de la guerre. Ils allaient marcher maintenant sur le Jalu, en même temps prendre pied sur les points les plus appropriés de la côte mandchourienne, et mettre les Russes dans l'alternative ou d'accepter la bataille contre des forces très supérieures, ou d'évacuer la ligne du Jalu et la Mandchourie du sud.

Les difficultés d'exécution de ce programme n'avaient pas été exactement pesées ; tout se passa beaucoup plus lentement qu'on ne l'avait prévu.

Les Japonais commencèrent à débarquer à Tschemulpo le 9 février; ils occupèrent aussitôt Séoul, et mirent la main sur le gouvernement et l'administration du pays. Ils ne laissèrent au fantôme d'empereur de Corée, qui avait proclamé sa neutralité, qu'une ombre de pouvoir. Le 22 février, il dut signer en faveur du Japon un traité d'amitié.

Le débarquement à Tschemulpo de la IIe division avec sa cavalerie, son artillerie et ses trains exigea des semaines, car des chaloupes durent établir le va et vient des grands vapeurs à la côte; la place de débarquement était, par surcroît, fort resserrée; la rive était recouverte d'une couche de neige épaisse.

En même temps, d'autres troupes, probablement un régiment combiné, furent dirigées sur Gensan, le plus important des ports coréens de la côte orientale, et de là, comme les troupes de Séoul, formèrent des détachements de couverture vers le nord.

Le 26 février, une avant-garde mixte, venant de Séoul, assiégeait la petite ville de Pjong-jan, à 200 km. plus au nord. C'est un important nœud de routes et un passage de vallée. Là passe la route de Pekin, c'est-à-dire l'unique grande route de Corée, qui, dès la capitale, longeant la côte ouest, tend au Jalu et conduit à Pekin à travers la Mandchourie. La rivière Pai-Tong, venant de l'est, suit la vallée. Des chemins s'embranchent vers l'est, à travers la montagne, conduisant à Gensan; d'autres, dans la direction du sud-ouest, aboutissent au port naturel de Tschun-nam-pho, à 50 km. de là.

Le 5 mars, les Japonais transférèrent leur place de débarquement de Chemulpo à Tschun-nam-pho. Dans les mêmes conditions que la IIe division, furent débarquées en ce lieu la division de la Garde et partie de la XIIe. Gênées par des débâcles de glace et par des tempêtes, les opérations du débarquement durèrent plusieurs semaines.

Sur la côte orientale, un détachement de deux bataillons fut mis à terre dans la baie de Plaksin, à 240 km. au nord-est de Gensan. Il devait occuper les passes de la montagne sur le haut Jalu. Mais une neige d'une telle épaisseur recouvrait encore cette côte boisée et inhospitalière, qu'il dut renoncer à accomplir sa mission et fut rembarqué.

Pjong-jan resta le lieu de rassemblement principal de l'armée japonaise en Corée. L'avant-garde fut bientôt poussée jusque devant Antschou, à 60 km. plus au nord; elle se trouvait là en

présence des cosaques de Mischtschenko qui passaient pour extraordinairement dangereux ; le 29 février déjà, leurs éclaireurs avaient été aperçus près de Pjong-jan. Elle n'eut rien à souffrir de leurs entreprises.

Sur ces entrefaites, des régiments de réserve avaient été envoyés à Fusan, Masampho, Tschemulpo et Séoul afin d'assurer la protection de la base et des communications de l'armée. Au surplus, les Japonais utilisèrent activement le temps pour s'installer solidement dans leur conquête, l'objet de la guerre qu'ils avaient acquis sans sacrifice de sang. L'amélioration des chemins, rendus presque complètement impraticables par la fonte des neiges, exigeait l'établissement de ponts, de chaussées, de rampes, de pavages ; les troupes techniques s'attachèrent à cette besogne avec autant d'habileté que d'énergie. Les conquérants entreprirent immédiatement la construction d'un chemin de fer de campagne de Séoul à Antschou, qu'ils se proposent de continuer jusqu'au Jalu. Le tronçon Fusan-Séoul est poussé avec la plus grande ardeur, de sorte que son exploitation puisse commencer dans le courant de l'été. Les Japonais caressent ainsi l'espoir d'une ligne de chemin de fer construite pendant la campagne même et traversant toute la Corée, 800 km., du sud au nord.

Lorsque les trois divisions, Garde, IIe et XIIe, formant la première armée japonaise sous les ordres du général Kuroki, eurent été concentrées, leurs communications et le service de ravitaillement par mer et sur terre assurés, l'avant-garde franchit la rivière Tsching-Tschien près d'Antschou. Le mouvement commença le 23 mars. Le 28, les troupes avancées atteignirent Tschöng-Tschu, à 40 km. vers le nord-ouest, où elles repoussèrent, dans le premier engagement un peu vif d'avant-postes, cinq escadrons cosaques commandés par le général Mischtschenko. Sans plus être inquiétée par l'ennemi, l'avant-garde japonaise atteignit le 4 avril Wi-Tschu, sur le Jalu. Depuis longtemps, des éclaireurs avaient signalé les Russes fortifiés derrière le fleuve.

La Ire armée japonaise avait eu besoin de treize jours pour franchir les 130 km, qui séparent le Pschön-Tschön du Jalu. Les mauvaises conditions de la voirie ont sans doute obligé les colonnes de marche à se mouvoir fort séparées les unes des autres. On peut admettre que la colonne de division n'a pas exigé moins de 20 km. Il faut ajouter deux intervalles de di-

vision, d'une dizaine de kilomètres chacun, si bien qu'il faut attribuer environ 80 km. à la profondeur de la colonne de marche. Ainsi les dernières unités n'ont guère du mettre moins de six jours pour serrer sur l'avant-garde et quelques jours de plus pour se porter par de mauvais chemins de traverse, soit en amont, soit en aval, sur le front d'attaque. La mise en position de l'artillerie avec les approvisionnements nécessaires de munitions, la préparation et la réunion du matériel de passage, toutes opérations compliquées par l'étendue du front et le mauvais état de la voirie, ont dû prendre un temps prolongé.

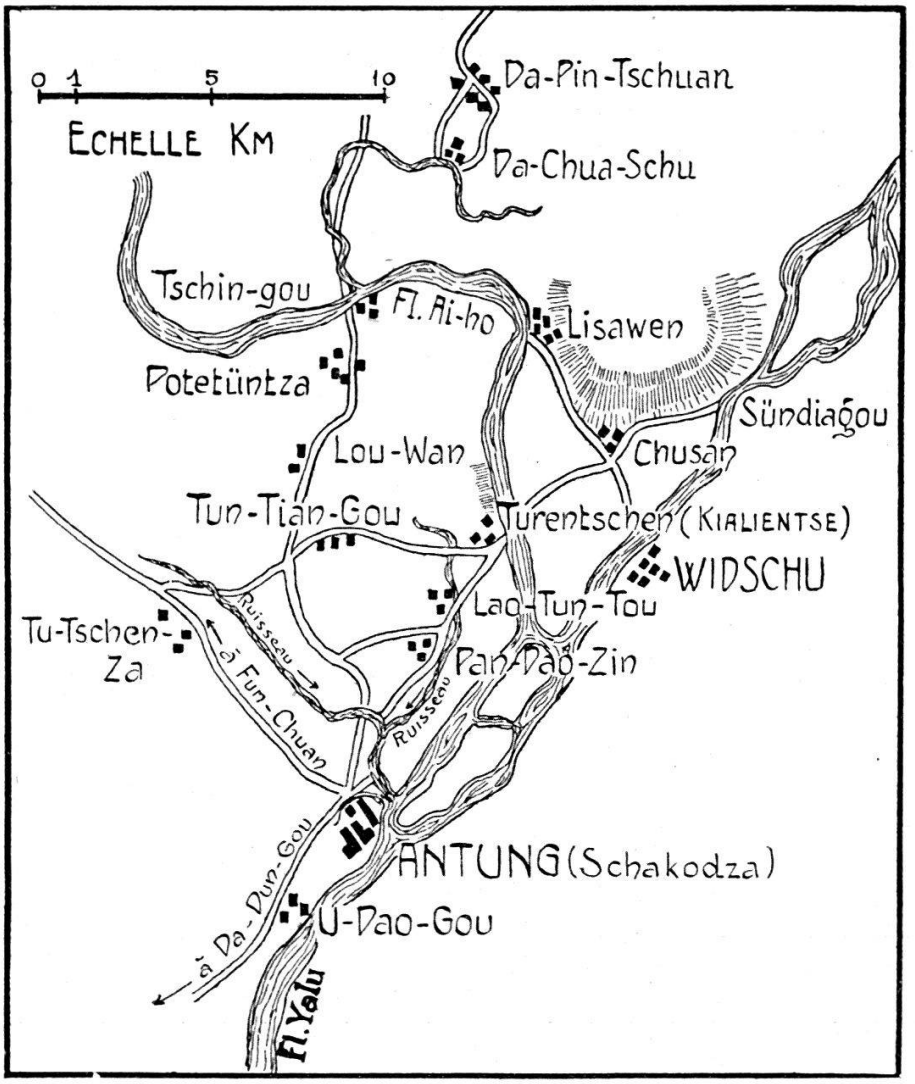
C'est affaire de l'avant-garde de couvrir les opérations de cette nature par l'envoi de nombreuses patrouilles, capables, si possible, de porter leur attaque loin en avant, afin de déterminer la position de l'adversaire. De leur côté, les Russes lancèrent des détachements d'exploration au delà du fleuve, chargés de reconnaître les lieux, le moment et la nature des préparatifs de passage des Japonais. Ces dispositions réciproques aboutirent, pendant le mois d'avril, au renouvellement presque quotidien d'escarmouches d'avant-postes.

Le combat de Kalientse le 1er mai 1904.

La grande route de Séoul à Pékin atteint le Jalu, qui fait frontière, à 20 km. environ de son embouchure. Entourée de vieilles murailles, bâtie sur une terrasse avancée de la rive gauche, se trouve en ce point Wi-tschu, une petite localité commerçante de 10 000 habitants. Ici, le fleuve s'élargit, affectant les allures d'un lac et baignant un fouillis d'îles dans l'entremêlement de ses bras ; la distance totale d'une rive à l'autre est de plusieurs kilomètres, en amont comme en aval. La rive mandchoue domine sensiblement la rive coréenne, assez mollement ondulée, offrant ainsi aux Russes, derrière le fleuve, une position naturellement forte.

En face de Wi-tschu, sur un éperon élevé de la rive opposée, est situé le petit village de Kialientsé ; à trois kilomètres en aval, on trouve le bourg mandchou d'Antung. A quelques centaines de mètres en amont de Kialientsé, le Jalu reçoit sur la rive mandchoue le Aï-ho, large affluent dont la vallée est encaissée entre des hauteurs abruptes. Opposé à Kialientsé, sur une colline de la rive gauche, le hameau de Husan (ou Kosan).

Les Russes avaient détruit le pont de Wi-tschu. Ils avaient disposé de deux mois à peu près pour se retrancher sur leurs emplacements, et s'ils avaient utilisé ce délai, ils auraient pu se ménager une position très solidement fortifiée. Mais ils semblent



s'être bornés à l'établissement de simples fossés de tirailleurs.

Le général Zassoulitsch avait reçu l'ordre du généralissime de se servir de sa position pour entraver la marche des Japonais, mais de ne pas s'engager contre des forces supérieures. Peu avant le contact, il avait été renforcé de la VIe division de chasseurs de la Sibérie orientale, commandée par le général Trussow, et poussée jusqu'à Föng-hwan-Tschön. Le 22e régiment, appartenant à cette division, un bataillon du 24e et deux batteries avaient été appelés sur la position du Jalu.

Le 30 avril, celle-ci fut occupée de la façon suivante :

A l'*aile droite*, vers Antung, les 8e et 9e régiments de chasseurs, un bataillon du 24e, une batterie de la IIIe brigade d'artillerie. Dans le prolongement de cette aile, des postes de cosaques surveillaient le fleuve jusqu'à son embouchure.

Au *centre*, vers Kialientsé, faisant front, vis-à-vis de Wi-tschu, au sud et au sud-est, le 12e régiment d'infanterie avec deux batteries de la VIe brigade d'artillerie.

A l'*aile gauche*, le 22e régiment d'infanterie formait un crochet défensif front à l'est. Il occupait des fossés de tirailleurs sur les pentes de la rive droite de l'Ai-ho. Il dispose d'une batterie de la IIIe brigade d'artillerie.

Formaient la *réserve*, retenue au nord-ouest de Kialientsé, le 11e régiment de chasseurs, une batterie de la IIIe brigade d'artillerie, une compagnie de Maxim et le 3e bataillon de sapeurs.

Le total des forces en position, sans compter les unités de Mischtschenko, comprenait ainsi 17 bataillons et 5 batteries de campagne, soit en chiffres ronds 12 500 fusils, 40 bouches à feu et 8 mitrailleuses Maxim.

Les IIe, XIIe divisions et la Garde, dont le groupement forme la Ire armée japonaise sous le général Kuroki, représentaient un ensemble de 36 bataillons, 15 escadrons et 18 batteries de campagne, plus un groupe d'obusiers de 12 cm. et un groupe d'artillerie de montagne; au total, 28 à 30 000 fusils, 1800 sabres et 158 canons. Le 25 avril arrive à Jönampho, à l'embouchure du Jalu, une petite flottille de deux canonnières, *Nji* et *Maja*, deux torpilleurs et deux vapeurs armés en guerre. Les deux canonnières, du type le plus réduit, portaient deux canons de 12 cm.; les autres bâtiments n'avaient que de l'artillerie légère à tir rapide.

Le 26 avril, la flottille remonta le fleuve jusqu'aux environs d'Antung, éloignant de la rive par son feu les faibles détachements russes. Elle put se convaincre qu'au-dessous d'Antung ne se trouvait aucune force ennemie de quelque importance. Elle revint, le soir, à Jönampho.

Le même jour, les avant-gardes de la Garde et de la IIe division occupèrent les îles près de Wi-tschu et en amont ; les avant-postes ennemis se replièrent après un léger combat. Cette escarmouche fut accompagnée d'un duel d'artillerie qui s'engagea d'une rive à l'autre et aboutit promptement à réduire

au silence les bouches à feu russes en sensible infériorité numérique.

Le 27 avril, nouveau combat d'artillerie ; les batteries russes parviennent à endommager sérieusement le pont jeté par les Japonais de la rive gauche à l'île Kiuri, au-dessus de Witschu.

Le 28 avril, tandis que la canonnade reprenait, les Japonais lancèrent au delà du fleuve, à quelques kilomètres en amont, un détachement mixte fourni par la Garde ; ce détachement occupa Husan et fit remonter la vallée du Ai-ho à des patrouilles d'exploration. Le 29 avril au matin, le général Kaschtalinski fit marcher contre ce détachement deux bataillons du 22e régiment et un peloton de chasseurs à cheval (Ochtniki) ; soutenus par le tir de l'artillerie en position à Kialientsé, ils repoussèrent l'ennemi et occupèrent Husan.

Entre temps, sous la protection de ses canons, la IIe division avait purgé de l'ennemi les îles du Jalu en face de Kialientsé et d'Antoung et commencé l'établissement d'un pont. A trois heures du matin, le 30 avril, celui-ci était lancé et la IIe division commençait le passage, prenant pied sur les îles où elle s'établit, de telle façon qu'elle ne fut plus séparée de la terre ferme sur la rive droite que par un bras de rivière étroit. A l'aube, les artilleries de la XIIe division et de la Garde, renforcée par les pièces de position, ouvraient le feu contre le centre russe de Kialientsé. En amont de Wi-tschu furent passés sur l'autre bord de forts détachements de la Garde avec une batterie de montagne. Appuyés par un feu d'artillerie qui flanquait la position russe, ils chassèrent les occupants de Husan.

Tandis que se produisaient ces événements, le lancement du pont sur la longue île de Kurito, au-dessus de Wi-Tschu, était activement poussé ; à huit heures du soir, le travail était achevé et quand l'obscurité fut tombée la XIIe division commença à passer. Sous la protection des détachements de flanqueurs fournis par l'infanterie de la Garde et installés sur les hauteurs de Husan, le mouvement fut poussé pendant la nuit en remontant la rive gauche de l'Aï-ho jusqu'à six kilomètres environ de son embouchure dans le Jalu. Le 1er mai, au lever du jour, les batteries japonaises ouvrirent un feu concentrique à travers le Jalu et le Aï-ho sur le ressaut de Kialientsé ; à 7 h., l'artillerie russe était réduite au silence et l'infanterie chassée des abords immédiats de la rive ; à 7 h. 30, la XIIe division se

portait à l'attaque, franchissait l'Aï-ho par des gués en plusieurs colonnes depuis Husan et en amont vers Lisawen et Tschingon ; à sa gauche, la Garde et la IIe division marchaient sur le centre russe, passant le fleuve sur les ponts, escaladant l'éperon de Kialientsé.

Bientôt, le général Kaschtalinski se vit contraint de chercher une position de repli ; son aile gauche, complètement enveloppée, fut renforcée par le 11e régiment de réserve accouru en hâte. C'était un peu après midi. Déjà le front du 11e régiment devait s'infléchir face au nord. Le général Zassoulitsch ordonna de tenir encore jusqu'à ce que l'aile droite eût pu se reporter en arrière ; elle n'avait pas été sérieusement inquiétée à Antoung et venait de commencer sa retraite. Entourés de trois côtés, les 11e et 12e régiments et la compagnie de Maxim continuèrent la lutte. Leur résistance permit la retraite de l'aile droite et d'une partie de l'artillerie. Finalement, ils durent se frayer leur passage par une attaque à la bayonnette. La route principale était sous le feu des Japonais ; Zassoulitsch perdit la plus grande partie de son artillerie, des pièces à recul sur affût du système français.

Les pertes en hommes étaient importantes. Parmi les morts figuraient le colonel Leining, deux commandants de bataillon du 11e régiment et neuf capitaines du 12e. 22 canons et 8 mitrailleuses Maxim étaient tombés aux mains des vainqueurs. La perte des mitrailleuses facilement transportables en tout terrain, prouve que la retraite a été très précipitée et n'a pas dû s'exécuter dans l'ordre le plus parfait.

Peu de jours après la bataille arrivèrent successivement des deux partis des communications relatives à leurs pertes. Elles se résument dans le tableau suivant :

RUSSES.

Unités.	*Tués.*		*Blessés.*		*Disparus.*		
	Offic.	S.-off. et soldats.	Offic.	S.-off. et soldats.	Offic.	S.-off. et soldats.	Total
9e rég. de chasseurs.	—	—	—	—	—	—	—
10e »	—	—	—	6	—	—	6
11e »	12	206	11	391	2	281	903
12e »	4	266	11	390	2	212	885
22e »	—	18	4	93	—	144	259
Bat. du 24e rég. chas.	—	—	—	—	—	—	—

1re et 2e batt., IIIe brig. art.	—	—	—	—	—	—	—
3e batt., IIIe brig. art.	1	24	3	62	1	—	91
2e » VIe »	—	—	1	38*	2	42	83
3e » » »	—	8	1	15	—	—	24
Cie de mitrailleuses .	1	16	1	38	—	—	56
	18	338	32	1033	7	679	2307

* Y compris les tués.

JAPONAIS.

Divis. de la Garde .	1	20	7	122	—	—	150
IIe division . . .	1	84	13	305	—	—	403
XIIe » . . .	3	76	5	363	—	—	347
	5	180	25	690	—	—	900

Au regard du résultat, les pertes japonaises sont très réduites. Les chiffres paraissent arrondis d'une façon suspecte et pourraient recevoir ultérieurement des compléments. Une double circonstance expliquerait des pertes aussi minimes dans l'attaque d'une position qui, naturellement forte, l'est rendue plus encore par les ressources de l'art : la très grande supériorité en artillerie de l'attaquant, en mesure d'exécuter un tir concentrique sur la position formant un angle saillant, et l'effectif extraordinairement réduit des combattants opposés aux Japonais dans la phase décisive du combat. Zassoulitsch doit avoir eu l'opinion préconçue que l'attaque principale se porterait sur son aile *droite*; de là les sept bataillons qu'il laissa à cette aile et qui, la liste des pertes le démontre, ne furent pas utilisés dans le combat.

La victoire des Japonais sur le Jalu causa dans le monde une surprise non moins considérable que leur victoire navale de Port-Arthur. Un passage de rivière en présence de l'ennemi est toujours une opération militaire compliquée ; les Japonais ont mené le leur à bien en s'inspirant du principe de Moltke : mûrir son plan, puis risquer ; ils ont soigneusement étudié et préparé l'opération, puis l'ont poussée avec hardiesse et vigueur. La traversée du fleuve eût été plus facile au-dessous de Wi-Tschu, mais les Russes auraient été rejetés sur leur ligne de retraite au lieu d'en être écartés. Le résultat eût été beaucoup moins fructueux.

18 mai 1904. W.